

ABONNEMENT.

Ce Journal paraît le JEU-
DI, et l'abonnement com-
mence avec l'année, payable
d'avance, comme suit :

CANADA.....\$2.00

ETATS-UNIS...\$2.20

EUROPE.....\$4.00

Pour ceux qui ne se
conforment point à
cette règle, l'abonne-
ment est de \$3.00, pay-
able à la fin de l'année.

DIEU.—PATRIE.—FAMILLE.

ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la
rédaction ainsi que la cor-
respondance se rattachant
aux abonnements, envoi
d'argent, annonces,
impressions, &c., &c.
doit être adressé à
Mr. l'ADMINISTRA-
TEUR du *Foyer Do-
mestique*, à Ottawa,
franc de port.

LE

FOYER DOMESTIQUE,

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

E. GERVAIS, Rédacteur-en-Chef.

Littérature.

LE LUTH

DE LA

MONTAGNE.



U sommet le plus élevé de
ces hautes montagnes
qui dominant la ville de
B... je contemplais le pay-
sage immense, offert de tous
côtés à mes regards. J'étais
seul. J'avais laissé mon fidèle
A*** dans la ville voisine ;
avec ordre de ne m'attendre qu'au
bout de trois jours, que j'avais desti-
nés à parcourir ces lieux romantiques.
Vers le pied de la montagne, je décou-
vrais un hameau qui m'assurait un
asyle pour la nuit. Ainsi libre d'in-
quiétude, et tout entier à mes sensa-
tions, je laissais égarer mon esprit dans
la foule de ses vagues pensées, et ma
vue dans les variétés d'une perspective
admirable. Bientôt les derniers chants
des oiseaux m'avertirent, qu'il fallait
songer à la retraite. Déjà le soleil
caché derrière le dos de la montagne
opposée, ne frappait de ses rayons d'or
que les nuages flottants sur la cime
chévelue des arbres qui la couronnent.
Je descendais lentement, avec le re-
gret de voir se rétrécir à chaque pas ce
vaste horizon, dont mes regards ne
pouvaient d'abord embrasser l'étendue.
Le crépuscule commençait à les couvrir
de ses ombres transparentes, qui se
rembrunissaient par degrés, jusqu'à ce

que la reine des nuits vint de nouveau
les éclairer des traits argentés de sa
lumière. Je m'assis un moment pour
jouir encore de ce spectacle. Les nua-
ges s'étaient dissipés. Rien n'inter-
ceptait mes regards dans toute l'éten-
due des cieux. Je parcourais d'une
vaste pensée ces espaces intinis. Mes
yeux éblouis par les balancements de
la terre, et par les feux étincelants des
étoiles, allaient se reposer sur le bien
calme et pur du firmament. L'air était
frais, sans que le moindre zéphyr l'agi-
tât de son souffle. Toute la nature
était plongée dans un profond silence,
animé seulement par le murmure léger
d'une source lointaine. Etendu sur la
mousse, j'aurais peut-être attendu dans
une agréable rêverie le retour du so-
leil ; lorsque les sons d'un luth, mêlés
aux accents d'une voix ravissante, vin-
rent frapper mon oreille. Je pensais
d'abord que mon imagination se jouait
de mes sens enivrés, et j'éprouvai le
plaisir de me croire transporté par un
songe dans un séjour d'enchantement.
Cette douce illusion fut bientôt com-
battue par des sons nouveaux. Un
luth sur la montagne ! m'écriai-je en
me levant incertain encore. Je tournai
les yeux du côté d'où partait la voix.
J'aperçus à travers la verdure noirâtre
des arbres, les murs blanchis d'une
cabane peu éloignée. Je m'en appro-
chai, le cœur palpitant. Quelle fut
ma surprise en voyant un jeune paysan
tenant dans ses bras un luth qu'il tou-
chait avec la plus grande légèreté ! Une
femme assise à sa droite, le regardait d'un
œil plein de tendresse. A leurs pieds,
sur le gazon, étaient dispersés de jeu-
nes garçons et de jeunes filles, des fem-
mes et des vieillards, tous dans une at-
titude d'admiration et de recueillement.